

Une Reine des Fromages et de la Crème

XXIV

LA BRECHE

(Suite.)

—Oh !—dit-elle avec un éclair de joie infernale,—ce n'est pas moi qui dois la lire... je la sais par cœur. Ce que je veux, c'est vous la voir lire, à vous.

Ulrique prit l'enveloppe, et, à son contact, frémit de la tête aux pieds. Qu'y avait-il donc dans cette lettre ? Sa main n'osait l'ouvrir. Son cœur battait dans sa poitrine. Pour la première fois de sa vie, elle hésitait. La voix sifflante de Charlotte qui, le visage convulsé, lui criait presque dans son impatience :

—Lisez... Lisez donc ! attendez-vous que je sois morte ?

Cette voix rappela Ulrique à son énergie naturelle. Elle tira la lettre de l'enveloppe, la déploya, et dès que ses yeux, qui tout à coup s'étaient obscurcis comme d'un voile, purent voir, elle se rejeta en arrière et un grand cri s'étrangla dans sa gorge. Mais aussitôt, le visage empourpré, elle revint à la lettre et la lut

XXV

LA MENDIANTE.

18 juin 1883.

Ai-je raison ou non de faire la démarche que je fais en écrivant cette lettre ? Je l'ignore. En ce moment, je suis mort pour le monde et mort pour vous. Pour mon goût personnel, j'aurais beaucoup préféré rester mort ; mais il est des circonstances où des morts tels que moi doivent parler. N'ayez aucune crainte, je n'ai nullement l'intention de reparaitre dans votre existence, et, à moins que vous le désiriez, personne que vous n'a besoin de savoir que je n'ai pas succombé dans l'incendie de Vienne. A en juger par le ton de notre dernier entretien, j'imagine que je pourrais continuer ma vie actuelle de fantôme sans que, l'apprenant, vous y trouviez à redire. Mais, comme quoique virtuellement décédé, je n'en suis pas moins vivant de fait et de plus votre époux légitime je me vois bien forcé, dans votre intérêt, de troubler certain projet dont un journal bien informé me fait la confidence. Il paraît que la veuve du malheureux Sir Gilbert Nevvill est sur le point d'unir son sort à celui d'un certain M. Rockingham. Sincèrement, puis-je vous laisser consommer cette bigamie imminente ? Je ne doute pas que le présent avis de ré-urrection ne vous soit, en la circonstance, extrêmement désagréable, mais vous me remercirez quand même en daignant songer combien de désagréments ultérieurs autrement graves il vous évite. En tout cas, en le faisant, j'accomplis mon devoir d'honnête homme. Je vous prévien charitablement, si par un hasard invraisemblable vous étiez curieuse de savoir ce que je suis devenu depuis ma mort, que j'ai entouré le mystère de ma nouvelle existence des précautions les plus sûres. Vous seule, par cette lettre, vous trouvez dépositaire de mon secret, et je ne pense pas que votre intérêt soit de le divulguer. Excusez-moi, je vous prie,

de la désagréable surprise que je vous cause bien involontairement.

GILBERT NEVYLL.

Quand Ulrique eut fini de lire, sa main tremblante reposa la lettre sur la table de nuit, puis elle étouffa un sanglot, et, incapable de se soutenir, elle tomba sur un fauteuil, et, la tête enfouie dans ses deux bras, elle sanglota alors librement.

—Comprenez-vous maintenant pourquoi je suis heureuse de mourir ?—dit Charlotte avec un accent de triomphe.—Je n'aurais jamais pu supporter de revoir cet homme et son secret était bien gardé ! Mais je meurs ; que m'importe désormais ? Eh bien ! la comprenez-vous ma vengeance, enfin ? Ah !... ah !... —poursuivit-elle en se redressant sur ses orillers,—je le connais, allez ! Vous êtes pauvre maintenant, et il vous épouserait !... Il vous aime ? .. La belle raison ! .. pas tant que l'argent, allez ! Je le connais, vous dis-je ! J'ai failli lui tout dire, à lui... mais c'était absurde, ce n'était pas me venger que de ne pas tenir là, sous mes yeux, votre jolie figure bouleversée, torturée, défigurée par l'horreur de tout perdre en un instant, fortune et amour ! Allez, il y a longtemps que je l'attends, ma ven... .

Elle s'arrêta net, ses lèvres décolorées entr'ouvertes.

Ulrique venait de relever la tête, montrant son beau visage radieux.

—Ah ! Dieu soit loué !... il vit... il vit !... s'écria-t-elle.

Et sans cesse, comme une insensée, oubliant tout, elle répétait d'une voix tremblante de bonheur :

—Il vit... il vit... il vit !...

Charlotte était atterrée.

—Il vit ?... Qui... mais qui donc ? .. demanda-t-elle.

Ulrique ne l'entendait pas ; oubliant la présence de la mourante, elle s'agenouilla et, levant les bras vers le ciel, en un cri de reconnaissance :

—Merci, mon Dieu, de l'avoir épargné ! Vous avez été miséricordieux... mais lui ? .. Oh ! Gilbert... Gilbert, que vous avez été cruel !...

—Gilbert ?...—fit Charlotte, comme Ulrique se relevait.—Je ne comprends pas bien... c'est Basile que vous aimez ?

Inconsciente, Ulrique partit malgré elle d'un grand éclat de rire.

—M. Rockingham... bonté du ciel ! le pauvre homme ! C'est Gilbert qui m'a rendue presque folle en faisant croire qu'il était mort. C'est Gilbert que j'aime c'est mon cousin... Dieu soit loué !... Dieu soit loué !... il vit !

Charlotte pâlit au point de ne plus permettre à la mort prochaine de la pâlir davantage, et elle étreignit avec ses dernières forces sa poitrine déchirée.

—Malédiction sur moi !—s'écria-t-elle. Je me suis trompée.

Elle retomba sur ses oreillers.

Ulrique, en ce moment, était bien incapable de songer à elle. Des larmes de joie et de bonheur coulaient le long de ses joues. Elle prit la lettre, la serra tendrement contre sa poitrine et, d'un pas mal assuré, s'avança vers la fenêtre pour dire son bonheur aux grands arbres, à la belle nature, au soleil qui s'élevait enfin à l'horizon et